

Simulation de la traite des vaches laitières une seule fois par jour durant de courtes périodes (1 à 13 semaines) : effets sur l'EBE et le temps dégagé au niveau de l'exploitation

Simulation of once daily milking of cows during short periods (1 to 13 weeks) : effect on income and time released at the farm level

G. BRUNSCHWIG (1), S. BABAUT (1), B. REMOND (1), D. POMIÈS (2)

(1) UR Elevage et Production des Ruminants (soutenue par l'INRA), ENITAC, Marmilhat, 63370 Lempdes (France)

(2) Unité de Recherche sur les Herbivores, INRA, 63122 Saint-Genès Champanelle (France)

INTRODUCTION

Dans le cadre de l'évolution des techniques et pratiques de production laitière, nous nous sommes intéressés à la mise en place dans les élevages de la pratique d'une seule traite par jour durant de courtes périodes (1 à 13 semaines), en vue de réduire le travail.

Nous avons plus particulièrement étudié les conséquences prévisibles de cette conduite sur le revenu et le temps dégagé.

1. MATERIEL ET METHODES

Le passage à une traite par jour a été simulé pour des durées de 1, 4, 7 et 13 semaines sur 20 exploitations du Puy-de-Dôme et du Cantal dont les données techniques ont été recueillies par enquêtes (Babault 2003).

Tableau 1 : description des exploitations enquêtées

Paramètres	Moyenne	Maximum	Minimum
Vaches (nb.)	39	70	20
Charg. (UGB/ha)	0,9	1,4	0,5
Lait produit (L)	220 000	414 000	111 000
TDC / personne (h)	1048	1662	404

TDC : temps disponible calculé annuel (cf. méthode du Bilan travail, Dedieu *et al.* 1993)

L'été a été privilégié comme période de simulation car la demande semble plus forte pour cette période, qui correspond de plus à la fin de lactation dans la région.

Les impacts de la monotraite sur les performances animales (quantité, composition), qui ont été utilisés dans les simulations réalisées dans cette étude, sont issus de résultats expérimentaux enregistrés dans des stations de l'INRA (Pomiès et Rémond 2002, Rémond *et al.* 1999 et 2002, Pomiès et Rémond, com. personnelle).

Les accroissements des effectifs des troupeaux ont été calculés de manière à permettre un maintien de la production de matière grasse. Pour l'alimentation des animaux supplémentaires, il a été convenu que tout serait acheté, ce qui correspond à une hypothèse plutôt pessimiste du point de vue économique.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. AUGMENTATION DU TROUPEAU

Pour une durée de monotraite limitée à une seule semaine l'augmentation de troupeau calculée représente toujours moins de 0,5 vache. A priori, cette mise en pratique très courte constituant une réponse adaptée à des événements plus ou moins imprévus tels que des accidents, aucune modification d'effectif n'a de ce fait été appliquée.

Pour de plus longues durées, l'augmentation moyenne de l'effectif du troupeau reste limitée ; elle est ainsi respectivement de 1,3 %, 2,8 % et 4,6 %, pour une mise en pratique pendant 4, 7 et 13 semaines. Cet accroissement (de 0,26 à 3,22 vaches) peut être envisagé dans la plupart des

exploitations sans modification notable de leur fonctionnement.

2.2. EVOLUTION DE L'EXCEDENT BRUT D'EXPLOITATION (EBE)

Les simulations ont conduit à des pertes économiques moyennes (EBE) de 0,1 %, 0,5 %, 1,6 % et 3,1 % pour des durées respectives de monotraite de 1, 4, 7 et 13 semaines en été. Cette perte a été de 4,9 % pour une durée de 7 semaines en hiver.

Il apparaît ainsi que plus la monotraite est prolongée, plus la perte économique est forte. La perte d'EBE reste toutefois relativement faible pour les durées étudiées, grâce à l'adaptation de la taille du troupeau. Par ailleurs, la perte est plus importante pour une monotraite mise en œuvre en hiver, à cause du stade de lactation plus précoce des animaux ; l'effet rémanent (8 % pour 7 semaines de monotraite) a un impact significatif sur plusieurs mois de lactation alors qu'il est négligeable sur la fin de la lactation.

2.3. IMPACT SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Le temps de travail dégagé reste peu important : + 0,6 % à + 6,8 % du Temps Disponible Calculé (TDC) sur une année. Le gain de temps doit en fait plutôt être mesuré à l'échelle de la période concernée par le passage à la monotraite : il est en moyenne de une heure par jour. Le gain sur cette période est donc essentiellement pratique et organisationnel, puisque l'absence de la traite du soir évite par exemple l'interruption de chantiers...

CONCLUSION

La monotraite sur de courtes périodes est donc techniquement et économiquement envisageable. Sur des périodes inférieures à 3 mois le risque économique est en effet minime. Cette pratique semble surtout intéressante pour mieux gérer les gros chantiers (récoltes, semis...), en cas d'absences ou d'incapacités exceptionnelles (vacances, accident...) ou encore pour gérer le quota.

Nous tenons à remercier les Contrôles laitiers du Cantal et du Puy-de-Dôme pour leur appui.

Babault S., 2003. La traite une fois par jour en exploitations laitières bovines dans le Massif central. Mémoire de fin d'études, ENITAC, Clermont-Ferrand, 80p.

Dedieu B., Coulomb S., Servière G., Tchakérian E., 1993. Bilan travail pour l'étude du fonctionnement des exploitations d'élevage, Institut de l'Elevage, Paris, 15p.

Pomiès D., Rémond B., 2002. Renc. Rech. Ruminants, 9, 195-198
Rémond B., Coulon JB., Nicloux M., Levieux D., 1999. Ann. Zootech., 48, 341-352

Rémond B., Aubailly S., Chillard Y., Dupont D., Pomiès D., Petit M., 2002. Anim. Res., 51, 101-117

Rémond B., Pradel Ph., Pomiès D., Petit M., 2002. Renc. Rech. Ruminants, 9, 203